

Un opéra pour l'abbatiale

À Payerne, Haendel raconte le destin d'Adélaïde

Au XVIII^e siècle, la fille de la reine Berthe est devenue une héroïne d'opéra. La reine d'Italie et impératrice du Saint Empire revit sur les lieux de son passage avant l'an mil.

Matthieu Chenal Textes

Ambiance concentrée et animée dans la cour de l'abbatiale de Payerne, en ce début juillet frisquet. Des hommes et des femmes en baskets, mais armés d'importantes épées, arpentent la scène autour d'un gisant en casquette. Et se mettent soudain à chanter, faisant résonner les vieilles pierres de mélodies empreintes de noblesse et d'ardeur. À même les pavés, Lionel Desmeules au clavecin, accompagné par le violon de Jonathan Nubel, imprime le tempo, vif et allant, de «Lotario», opéra de Georg Friedrich Haendel. Une première pour le chef-lieu de la Broye.

Depuis les gradins, qui accueilleront 420 personnes par soir à partir du 12 juillet, Constance Larrieu observe, interrompt, corrige un déplacement, imagine même que le machabée puisse se déplacer aux yeux du public. La metteuse en scène veille à assurer la lisibilité d'une intrigue politique de haute intensité, qui se déroule dans un château italien du X^e siècle. En raison de la météo maussade des derniers jours, les répétitions se sont prolongées à l'abri et les chanteurs apprivoisent seulement maintenant l'espace où va vibrer l'opéra.

Mais Pasqual Auer, président du comité de «L'opéra de l'impératrice», assure avoir pris toutes les garanties célestes pour que les six représentations se déroulent sans pluie! «Nous avons prévu des dates de report, et, au pire, nous pouvons jouer l'opéra en version de concert dans l'église paroissiale voisine. Mais le but est bien de pouvoir goûter pendant trois heures la musique unique de Haendel, dans un site magique, au pied du clocher de l'abbatiale, et à des prix abordables. La mise en scène n'a pas besoin de décor, puisqu'on est déjà dans un lieu historique!»

L'ambition du bénévolat, par ailleurs enseignant au Gymnase de la Broye, s'inscrit dans une volonté commune des acteurs locaux de faire vivre le site clunisien par des projets porteurs de sens et populaires. C'est la raison pour laquelle «L'opéra de l'impératrice» est orchestré par les trois associations chargées du programme culturel de l'ab-



Répétition dans la cour de l'abbatiale de Payerne avec la metteuse en scène Constance Larrieu et le claveciniste Lionel Desmeules. JEAN-PAUL GUINNARD

batiale, à savoir: l'Association des concerts de Payerne (ASCoP), l'Association pour la mise en valeur des orgues Ahrend de Payerne et l'Association du site de l'abbatiale de Payerne (ASAP).

Une œuvre à redécouvrir

Même limité à six solistes et à un ensemble baroque de 20 musiciens, cela reste un projet fou. Pasqual Auer ne cache pas les difficultés à réunir les 500'000 fr. du budget, nécessaires pour créer un spectacle ambitieux avec de jeunes artistes professionnels, pour la plupart formés en Suisse romande. On se demande dès lors pourquoi avoir choisi un titre si peu connu dans le corpus abondant du compositeur installé à Londres. En 1729, «Lotario» ne tient l'affiche qu'une dizaine de représentations. Et il faudra attendre 2004 pour disposer d'une première version discographique.

«Notre idée n'est pas du tout de faire un festival d'Avenches

bis, formule Pasqual Auer. Tout est parti du constat de notre directeur artistique, Benoît Zimmermann, qu'en 1722 un certain Antonio Salvi rédige un livret d'opéra qui met en scène un épisode clé de la vie d'Adélaïde de Bourgogne, fille de la reine Berthe et bienfaitrice de l'abbatiale (*lire l'encadré*). Les plus grands compositeurs s'y sont frottés: Porpora, Vivaldi, Haendel et même Rossini!»

Lionel Desmeules prend la défense de ce rare opus handélien: «Il est évidemment moins connu que les célèbres «Giulio Cesare», «Rinaldo» ou «Alcina». Dans sa forme stricte d'*opera seria*, il se rapproche davantage des opéras de Vivaldi, mais il frappe par l'unité des lignes mélodiques et recèle des airs de très grande beauté.» De son côté, Constance Larrieu trouve dans les soubresauts de l'intrigue une densité proche des drames historiques de Shakespeare. «Le propos de l'*opera seria* n'est pas la réalité

des faits historiques, précise la jeune metteuse en scène. Ainsi, le livret de «Lotario» n'hésite pas à créer des personnages de toutes pièces. Plus l'époque est méconnue, plus les libertés sont grandes.»

L'essentiel, pour Pasqual Auer, réside dans ce feuillet temporel offert par l'opéra, que la mise en scène assume: «Adélaïde nous rend visite du X^e siècle, elle s'exprime en italien du XVIII^e siècle et, auréolée par les projecteurs du XXI^e siècle, nous émeut aujourd'hui et résonne parfaitement avec l'actualité de la place des femmes dans notre société.»

Payerne, cour de l'abbatiale,

du ve 12 au sa 20 juillet. En cas de pluie, certaines représentations sont reportées à un autre jour ou remplacées par une version concertante dans l'église paroissiale à la même heure, operaimperatrice.ch

Une vie romanesque

Reine, impératrice et sainte

Adélaïde de Bourgogne (- 931-999) a certainement été l'une des femmes les plus influentes de l'Europe médiévale. Contrairement à sa mère, la célèbre reine Berthe, dont on sait au fond très peu de choses et qui a été en grande partie idéalisée, la vie d'Adélaïde est bien documentée. Et passablement romanesque! Mais elle n'a pas suscité de ferveur aussi grande. Selon Justin Favrod, rédacteur de la revue «Passé Simple» et auteur d'un article sur Adélaïde sur le site de Swisinfo, «c'est la faute à des moines de Payerne du XII^e siècle. Pour réclamer davantage d'indépendance à l'égard de Cluny, ils ont forgé de faux documents selon lesquels c'est la reine Berthe qui a fondé leur monastère. Ces documents seront à l'origine de la popularité de Berthe en Suisse qui éclipsa sa fille Adélaïde, pourtant bien plus remarquable que sa mère.» Née, suppose-t-on, à Orbe, Adé-

laïde grandit à Colombier. À 6 ans, orpheline de son père, le roi de Bourgogne Rodolphe II, elle est «enlevée» par Hugues, le roi du nord de l'Italie, qui la marie à son fils Lothaire. Mais Lothaire meurt. La reine d'Italie se fait enfermer dans une prison au bord du lac de Garde par Béranger d'Ivrée qui veut la marier et prend le pouvoir à sa place. Elle arrive cependant à s'enfuir pour finir par tomber dans les bras d'Othon, roi de Germanie. En 962, Adélaïde est couronnée impératrice du Saint Empire avec son époux par le pape Jean XII à Rome. Elle fera accéder au trône impérial son fils Othon II et son petit-fils Othon III! Pieuse, elle fera construire un monastère à Payerne qu'elle confia à Cluny pour y veiller sur le corps de sa mère Berthe, morte en 961. Moins d'un siècle après sa mort en Alsace, où elle aura fondé un ultime monastère, elle était déjà béatifiée.



Sainte Adélaïde de Bourgogne, selon un vitrail de l'église Saint-Denis de Tournay (F), vers 1890.

WIKIPEDIA/KAHO MITSUKI

Le formidable parfum d'Afrique d'un grand roman primé

Sortie littéraire

Avec ce livre couronné par le «Nobel américain» des lettres, l'écrivain sénégalais Boubacar Boris Diop raconte son pays pour nous en livrer ses couleurs, sa parole, ses émotions et deux portraits de femmes.

Imaginez que Grisélidis Real soit morte noyée dans le lac Léman et que sa meilleure amie qui travaille dans une radio locale décide d'écrire un roman hommage à

l'écrivaine et prostituée genevoise. Et que ce livre brasse tout, les mœurs, la cuisine, les politiciens, les médias, la vie quotidienne de la Cité de Calvin. Pari impossible?

C'est pourtant ce qu'a réussi l'immense écrivain sénégalais Boubacar Boris Diop dans «Un tombeau pour Kinne Gaajo», du nom d'une prostituée et autrice de Dakar. Elle est morte dans le terrible naufrage du ferry-boat surchargé *Joola* en septembre 2002, qui se solda par le plus lourd bilan d'une catastrophe maritime avec 1884 victimes.



Boubacar Boris Diop.

STEPHANE DE SAKUTIN / AFP

Dans ce roman qui a reçu le Prix international de littérature Neustadt 2002, le «Nobel américain» des lettres, qui a couronné Garcia Marquez, Octavio Paz ou Francis Ponge, Boubacar Boris Diop nous transporte dans l'ambiance des rues sénégalaise, nous faisant partager le quotidien de ses compatriotes, leur culture, leur histoire, leurs langues dont le wolof - la langue dans laquelle il écrit ses livres -, leur cuisine, les rapports joyeux et souvent ironiques que les gens entretiennent entre eux. Dans une langue directe, parfois crue, il fait

partager à ses lecteurs des scènes de vie de Sénégalais gouailleurs, généreux ou cyniques, francs comme hypocrites, avec une franchise à la fois jouée et critique de son pays.

Formidables personnages

Il réalise aussi de formidables portraits de femmes avec ses deux personnages principaux: Njéme Pay, célèbre journaliste de radio, amoureuse comblée, et Kinne Gaajo, femme libre mal accompagnée, qui raconte à son tour son histoire et ses liens avec son amie à la fin du livre.

Si vous ne connaissez pas l'Afrique, en lisant ce roman, vous allez partager un monde de traditions anciennes, encore habité de bribes d'influence des «Toubab» (les Européens) de la colonisation, pénétrer une société familiale, savourer dialogues, dictons et superstitions de Dakar ou Tillabéri.

Olivier Bot

«Un tombeau pour Kinne Gaajo», Boubacar Boris Diop, Éd. Philippe Rey, 246 p., de 31 fr. 30 à 39 fr. 40.